



## Concours d'entrée en première année Programme Grande Ecole

Session du 27 Juillet 2024

### EPREUVE DE SYNTHÈSE DE DOCUMENTS

Nombre de pages de l'épreuve	7 (dont 2 pages de consignes)
Durée de l'épreuve	1h30

#### Conseils méthodologiques

1. Prenez le temps de lire très attentivement tous les documents en surlignant ou en soulignant les éléments qui semblent appartenir à la problématique qui se dégage. Après avoir dégagé les idées principales, établissez un plan qui comprendra obligatoirement une introduction, un développement en deux ou trois parties et une conclusion.
2. Rédigez l'introduction qui doit annoncer le sujet, posez la problématique et proposez votre plan (qu'il sera important de respecter par la suite !). Comptez les mots de cette introduction. Vous devez impérativement indiquer par un **signe étoile (\*)** un ensemble de **50 mots**.
3. Reprenez les textes et rédigez le développement. Attention à bien respecter le plan annoncé dans l'introduction. Le lecteur doit pouvoir accéder au plan à la simple vue de la copie. Rédigez des paragraphes distincts en n'oubliant pas d'introduire une phrase qui permet – à la fin de chaque paragraphe – de faire le lien avec le suivant. Comptez les mots du développement. S'ils sont trop nombreux, posez-vous la question du bien fondé de certains adjectifs et adverbes ...
4. Rédigez la conclusion qui doit ouvrir le débat, sans toutefois contenir d'idées personnelles. Soignez bien cette partie ; c'est la dernière impression sur laquelle votre lecteur restera. Comptez les mots de cette dernière phrase.
5. Recomptez tous les mots.
6. Rédigez votre synthèse sur la feuille de copie
7. Relisez votre synthèse. N'oubliez pas que trop d'erreurs d'orthographe entraînent une forte décote sur la note. Pensez également à indiquer le nombre exact de mots dans le cadre prévu à cet effet (première page de la copie). Les mots sont systématiquement recomptés lors de la correction.
8. Pour faciliter votre travail de comptage des mots, vous pouvez diviser vos feuilles de brouillon en dix colonnes. Vous placerez un mot dans chaque colonne (voir l'exemple de comptage sur la page de garde du sujet).

**Lisez attentivement les instructions suivantes avant de vous mettre au travail.**

Il vous est demandé de faire la synthèse, et non une suite de résumés, de l'ensemble des 05 documents présentés, en **400 mots**, avec une **tolérance de 10%**, c'est-à-dire de **360 à 440 mots**.

Voici les consignes à suivre :

- Respecter l'orthographe et la syntaxe de la langue française
- Soigner la calligraphie - Ne pas donner son avis sur le sujet proposé
- Ne pas faire référence à un document en indiquant son numéro d'ordre, son auteur, son titre
- Mettre un signe \* après chaque groupe de 50 mots
- Noter le nombre total de mots dans le cadre prévu sur votre copie et vérifier. Le décompte des mots est systématiquement contrôlé par les correcteurs.

Le barème de correction prend en compte tous ces éléments.

Le non-respect de l'une au moins des consignes est fortement pénalisé.

**Remarque :**

La phrase :

« Aujourd'hui, 4 juillet c'est-à-dire jour anniversaire de l'indépendance des Etats-Unis, 75% des nations de l'ONU se réunissent à New York. » Comporte 26 mots.

## Document 1

Il n'y a pas si longtemps, l'amitié entre un homme et une femme était encore considérée comme impossible ou inexistante. Elle ne renvoyait qu'à une certaine forme d'attirance ou de relation amoureuse ou sexuelle masquée. [Ainsi], lorsque hommes et femmes s'ouvrent à l'éventualité d'une amitié intersexe, ils doivent « résoudre » deux problèmes centraux : les différences entre modèle masculin et féminin de l'amitié et la gestion de l'attirance sexuelle qui accompagne et polarise les interactions entre les deux sexes.

Concernant les modèles, on considère souvent que les femmes cultivent leurs amitiés dans le cadre de discussions, de confidences d'ordre sentimental ou d'une intimité corporelle et que les hommes, au contraire, se rapprochent plutôt à l'occasion d'activités communes. Cela étant dit, d'autres études montrent que d'une part ces différences n'étaient pas si fortes et que, d'autre part, elles tendent de toutes façons à s'émousser, rendant ces dichotomies moins perceptibles. C'est-à-dire que les hommes veulent eux aussi pouvoir montrer leurs sentiments et que les femmes souhaitent de leur côté approcher l'autre à l'occasion d'activités communes. Cette tendance devient encore plus visible dans le cas des relations d'amitié entre personnes de sexes opposés. Soit qu'ils y voient la nécessité de la création d'une interface commune et neutre, soit qu'ils découvrent les avantages de « l'autre monde », les hommes comme les femmes adoptent des éléments de l'autre modèle lorsqu'ils nouent une amitié intersexe.

Pour ce qui est de l'attirance sexuelle, dont la gestion semble être le point sensible de l'amitié intersexe, elle a fait elle aussi l'objet d'une évolution intéressante ces dernières années. Des données d'enquête montrent que 20 à 30 % des hommes et 10 à 20 % des femmes reconnaissent l'existence d'une attirance sexuelle dans le cadre de certaines de leurs amitiés avec une personne de l'autre sexe. La moitié d'entre eux environ considèrent l'expression physique de cette attirance comme une forme acceptable d'intimité. Même si ce dernier pourcentage est notable, il apparaît clairement que la majorité des individus ressentant une attirance sexuelle pour leur ami/e évitent de la déclarer, considérant que cette éventualité compromettrait la poursuite de cette relation d'amitié [...] : si l'imbrication de la dimension sexuelle met l'amitié en danger, c'est qu'elle renvoie à des sentiments et à des pratiques d'exclusion et d'appropriation.

Il apparaît ainsi que les hommes d'un côté et les femmes de l'autre constituent deux « mondes », différents : idiosyncrasie, sensibilité, perception et vécu de la vie quotidienne, centres d'intérêts, activités, modes d'expression des sentiments et codes de communication, sont tous les points sur lesquels, d'après nos sujets, ils diffèrent. L'identité sexuelle fonde l'organisation et la compréhension de l'expérience quotidienne. [...] L'amitié entre hommes ou l'amitié entre femmes ne peuvent être que différentes. Sur ce point, l'amitié « masculine » se caractériserait par des interactions plus superficielles, plus fonctionnelles et touchant davantage de thèmes, alors que l'amitié « féminine » serait plus expressive et plus intime.

Le destin biologique des deux sexes les conduit à se repousser et à s'attirer. La différence de polarité homme-femme a une telle force que, les rendant d'emblée si différents, elle les éloigne. Pour se rapprocher, ils ont besoin d'une force aussi « naturelle » que celle qui les rend différents, de manière que soit vaincue la distance imposée par leur dissemblance. L'attirance acquiert ici tout son sens. Il s'agit bien sûr de l'attirance sexuelle dont la place dans la définition de l'amitié intersexe fait l'objet de réglages délicats. L'attirance sexuelle résulte d'une force éminemment puissante de la nature, qui toujours pousse l'homme et la femme à s'unir d'une certaine façon. Aussi, dès qu'elle apparaît, certains sujets jugent-ils leur relation d'amitié menacée.

Christakis Nicolas, Halatsis Panayotis (2007), « L'amitié intersexe, ses clichés, ses subtilités. », *Nouvelle revue de psychosociologie*, n° 4, p. 187-190.

## Document 2

Pour les Grecs, l'amitié est plus étendue et plus multiforme que l'amour : ce pouvait être une amitié intellectuelle ou une amitié érotique, ils ne concevaient pas l'amitié sans épithète. L'amitié se vit dans la proximité et ne se vit pas à distance : il paraît impossible de vivre sans ami même si l'on ne peut pas avoir trop d'amis. C'est la condition du bonheur humain : il permet d'échapper à la solitude et de trouver du réconfort. Le plaisir d'exister est multiplié par son partage. L'amitié selon Aristote réclame du temps pour s'épanouir et une vie partagée : il faut que les amis aient pu consommer ensemble plusieurs boisseaux de sel (c'est-à-dire une mesure de sel qui correspond à plusieurs mois de consommation).

Plus encore pour Aristote, la *philia* est cette réserve de chaleur humaine, de lien affectif qui surpasse la simple et froide justice et crée le ciment de la cité. L'élan de la *philia* donne naissance aux banquets, aux fêtes, au plaisir d'être ensemble comme au courage devant les épreuves à surmonter. Le caractère exubérant et expansif de l'amitié, sa surabondance augmente la joie de se sentir vivant. Comme l'analysait l'historien Jean-Pierre Vernant, il existe en grec une sentence, un dicton qui exprime un consensus : « *Entre amis, tout est commun.* » Pour que la cité puisse exister, il faut que ses membres soient unis par la *philia*, qui les rend semblables et égaux. Mais cette communauté des égaux implique toujours une compétition pour le mérite et pour la gloire : pas de *philia* sans rivalité. Le point de vue aristocratique est toujours présent dans la démocratie.

Cela requiert l'alliance de deux vertus chez le combattant, le courage viril et la capacité de se mettre sous la protection de l'amitié. L'« *aidos* » est cette timidité respectueuse qui permet de prendre l'initiative d'une relation d'amitié en reconnaissant à l'autre sa part d'honneur. En cela, Achille n'est pas le parangon de l'amitié de la cité grecque. Apollon, comme Patrocle, reproche à Achille son absence de pitié et d'*aidos* malgré les compensations proposées lors du différent sur le partage du butin avec Agamemnon. L'*aidos* permet l'apaisement des querelles, et la sortie du cycle de la vendetta, ce qui est pour d'autres peuples aussi la fonction sociale de l'amitié. C'est le renoncement à la violence et à l'agressivité, la propension à ne plus se poser en rival et à permettre la réconciliation. Le passage du modèle héroïque à la cité doit permettre de conjuguer le goût pour la gloire et la capacité de s'adapter à la morale civique. C'est pourquoi la démesure du héros n'est plus de mise. À l'intérieur de la cité, les hommes sont naturellement amis, même s'ils s'opposent : la philanthropie est cette bienveillance naturelle entre les hommes. Ils peuvent se disputer, se faire les pires coups, ils n'en restent pas moins solidaires.

Vincent-Bufferault Anne (2013), « L'amitié à travers les âges. », *Les Grands Dossiers des Sciences Humaines*, n° 32, p. 12.

## Document 3

L'amitié est [...] une certaine vertu, ou ne va pas sans vertu ; de plus, elle est ce qu'il y a de plus nécessaire pour vivre. Car sans amis, personne ne choisirait de vivre, eût-il tous les autres biens (et de fait les gens riches, et ceux qui possèdent autorité et pouvoir semblent bien avoir plus que quiconque, besoin d'amis : à quoi servirait une pareille prospérité, une fois ôtée la possibilité de répandre des bienfaits, laquelle se manifeste principalement et de la façon la plus digne d'éloge à l'égard des amis. Ou encore, comment cette prospérité serait-elle gardée et préservée sans amis ? Car, plus elle grande, plus elle est exposée au risque). Et, dans la pauvreté comme dans toute autre infortune, les hommes pensent que les amis sont l'unique refuge. L'amitié est d'ailleurs un secours aux jeunes gens, pour les préserver de l'erreur ; aux vieillards pour leur assurer des soins et suppléer à leur manque d'activité dû à la faiblesse ; à ceux qui sont dans la fleur de l'âge pour les inciter aux nobles actions : *Quand deux vont de compagnie*, car on est alors plus capable à la fois de penser et d'agir.

Aristote, *Ethique à Nicomaque*, VIII, 1, 1155a, tr. fr. Tricot, éd. Vrin

#### **Document 4**

« Des femmes peuvent très bien lier amitié avec un homme ; mais pour la maintenir, il y faut peut-être le concours d'une petite antipathie physique. » (Nietzsche)

#### **Document 5**

Comme le rappelle E. Rossé (2009), « internet est synonyme d'une organisation communautaire nomade ; il autorise [voire suscite] le développement de nouvelles formes de socialisation ». La communication y est souvent intense, se situant parfois davantage du côté de l'abus que de l'usage. Mises en acte dans un réseau social protégé par l'absence de rencontre des corps, ces relations sont marquées par la réversibilité (potentielle). Cependant, comme l'indique M. Civin (1999), internet n'est pas, en soi, un espace transitionnel. Tout va dépendre de l'expérience qu'en fait l'utilisateur et de sa souplesse psychique. Les adolescents fragiles, isolés, mal dans leur peau, ont tendance plus que les autres à surinvestir la communauté virtuelle, au sein de laquelle ils cherchent à se trouver une place, à se construire une identité, voire plusieurs. A l'abri de leur écran, ils font l'expérience d'une communication marquée du sceau de l'immédiateté, où la honte ou le tabou sont proscrits. Les plus vulnérables pourront investir ce type de relations au détriment de leur entourage physique. Dans ce contexte des NTIC, les adolescents, dont l'un des enjeux majeurs est l'acceptation d'un corps qui échappe, jugé « inadéquat » car trop grand, gros, maigre etc., mettent à distance ce corps pesant, envahissant, inquiétant, en l'évacuant (au profit du langage écrit), en le sublimant (par les retouches de photos), en le transformant et le pixellisant (*via* les avatars).

Avec internet et les nouvelles modalités de communication semblent se dessiner deux pôles, entre intimité et extrémité, où se tissent de nouvelles formes de lien amical. Les adolescents s'y construisent un personnage, à la fois eux-mêmes et autre : ils « [...] s'exercent ainsi, dans un univers dans lequel rien n'est irréversible, à fabriquer les singularités du rapport de soi à d'autres soi ». Mais lorsque l'aire transitionnelle (Winnicott, 1951) est défaillante chez l'adolescent, ces relations, médiatisées peuvent prendre valeur de défense contre une angoisse de persécution. Et ces amitiés virtuelles peuvent alors renvoyer à des angoisses archaïques s'adressant à des objets partiels pourtant vécues dans l'illusion d'une relation à un objet total. N'oublions pas qu'à l'adolescence, si l'objet est activement recherché, il est aussi perçu comme menaçant. Le sujet est souvent en difficulté pour trouver la suffisamment bonne distance à l'objet, à savoir ni trop près, ni trop loin, dans une double gestion de l'angoisse d'intrusion et d'abandon.

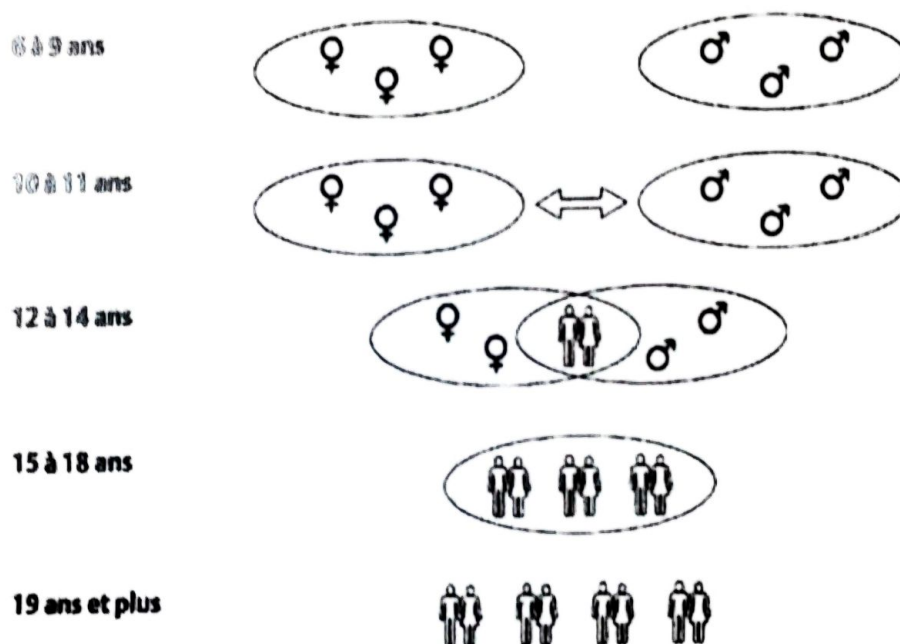
Bourdet-Loubère Sylvie (2015), « Les dérives passionnelles de l'amitié 2.0 », *Adolescence*, n° 1, p. 104-105.

#### **Document 6**

Qu'elle soit personnelle ou politique, d'ordre privé ou public (public qualifie « ordre »), source de plaisir et parfois de peine, l'amitié est un enjeu féministe indubitable. En effet, sans de puissants liens choisis d'affection et de sollicitude, le féminisme serait impensable, les mouvements des femmes impossibles, la vie quotidienne se déroulerait dans des environnements inhospitaliers et dans l'isolement. Cependant, en dépit de son importance dans la vie et la politique féministes, l'amitié a reçu relativement peu d'attention dans le champ des études genre et des études féministes. À la différence de nombreux thèmes classiques dans ce domaine, il est rare que des cours entiers lui aient été consacrés, et il y a peu d'universitaires féministes pour qui l'amitié soit un champ de recherche de premier ordre. Mais ce ne sont pas seulement les études genre et les études féministes qui ont négligé l'amitié ; si l'on parcourt des disciplines comme l'anthropologie, l'histoire la philosophie, la psychologie, la sociologie, en tant que relation affective non institutionnalisée, et singulière, l'amitié est demeurée historiquement marginale par rapport aux thèmes et aux perspectives dominants. Cela commence à changer. Avec la vaste réévaluation culturelle de la sphère du personnel dans le sillage du

Dunphy (1963), qui a observé l'évolution de la composition des groupes au terme de l'enfance et durant l'adolescence, illustre très bien ce phénomène. La figure 7 rapporte l'évolution de la composition sexuelle des groupes au terme de l'enfance et durant l'adolescence. Vers huit et neuf ans, les groupes sont clairement « unisexués », garçons et filles restent entre eux et se livrent à des jeux propres à chaque sexe : les filles jouent à l'élastique, à la marelle et dansent à la corde ; les garçons jouent au foot ou au ballon chasseur. Cette situation perdure à 10 et 11 ans, mais on observe à cette époque les premiers contacts entre filles et garçons, qui adoptent souvent une tournure antagoniste, sous le mode de la provocation. Vers 12 ou 13 ans, les premiers échanges hétérosexuels apparaissent et les premiers couples se forment au sein des groupes. Ces couples sont souvent constitués de filles et de garçons qui ont un statut social élevé dans le groupe. Les couples, le plus souvent éphémères, se multiplient tout au long de l'adolescence ; cela entraînera d'ailleurs, vers 18 ou 19 ans, la dislocation du groupe initial, au profit de couples ayant des relations privilégiées. Le groupe des adolescents qui avait comme mission de favoriser la rencontre et la formation des couples perd de son importance et disparaît.

**FIGURE 7. Les étapes de l'évolution des groupes à l'adolescence**



Source : Dunphy, 1963.

Même si l'étude de Dunphy date de 40 ans, le modèle qu'il a proposé est toujours considéré comme valable aujourd'hui, car il traduit clairement une des fonctions centrales des groupes à l'adolescence : favoriser les premières rencontres avec l'autre sexe. Certains adolescents n'entrent toutefois pas dans ce moule, car nombre d'entre eux évitent d'affronter les rencontres hétérosexuelles. Cette démarche présente pour eux des défis excessifs ; qu'on pense aux filles et aux garçons souffrant d'inhibition sociale ou à ceux ou celles qui offrent une image corporelle très déviante.

Michel Claes (2003), *L'Univers social des adolescents*, Presses de l'Université de Montréal, p. 95-96.